

Centre culturel

INITIATIVES PARLEMENTAIRES—
MOTIONS

[Traduction]

LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DU
CAP-BRETON

PROPOSITION DE CRÉATION D'UN CENTRE CULTUREL

M. Robert Muir (Cape Breton-The Sydneys) propose:

Que, de l'avis de la Chambre, le gouvernement devrait envisager, par l'intermédiaire de la société de la Couronne, qu'est la Société de développement du Cap-Breton, de créer, sur l'Île-du-Cap-Breton, un centre culturel qui permettrait aux nombreux groupes ethniques et aux autochtones qui habitent la région de développer leur culture propre dans une ambiance qui faciliterait à tous les résidents de l'Île-du-Cap-Breton la participation à ces activités culturelles et l'appréciation de celles-ci.

—Madame l'Orateur, j'aimerais tout d'abord remercier sincèrement et publiquement le secrétaire parlementaire du président du Conseil privé (M. Reid) et son personnel pour avoir modifié cette motion et pour avoir fait en sorte qu'elle soit présentée maintenant à la Chambre; ils nous ont beaucoup aidé. Vous avez lu la motion, madame l'Orateur, et je pense qu'elle est claire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et il faut l'adopter.

M. Muir: Nous espérons, comme le député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), que la motion sera adoptée à l'unanimité.

La préservation de notre nation repose actuellement presque entièrement sur le développement, la protection et la promotion du caractère multiculturel de notre peuple. Il y a déjà quelque temps que j'estime qu'il faudrait trouver un moyen bien concret de sauvegarder et faire fructifier l'extraordinaire apport des habitants de l'Île du Cap-Breton. A mon avis, la meilleure façon de relever le défi, c'est d'ouvrir un centre culturel à Sydney (Nouvelle-Écosse) ou dans le secteur.

M. Stanfield: Pourquoi pas à North Sydney?

M. Muir: Mon chef propose North Sydney. C'est aux personnes compétentes de décider, mais je crois qu'un centre pareil devrait être d'accès facile au plus grand nombre.

L'Orateur suppléant (Mme Morin): Le député d'Edmonton-Centre invoque le Règlement.

● (1600)

M. Paproski: Madame l'Orateur, l'interprétation simultanée nous cause des embarras. Les interprètes sont en train de discuter entre eux et nous ne réussissons pas à entendre la voix du député. Nous ne tenons pas particulièrement à prendre part à la conversation qui se déroule dans la cabine d'interprétation.

L'Orateur suppléant (Mme Morin): Je suis sûre que tout est rentré dans l'ordre maintenant.

M. Muir: J'espérais que mon collègue le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. MacEachen) serait là pour m'aider aujourd'hui car il parle couramment le gaélique.

La Société de développement du Cap-Breton a montré beaucoup d'initiative, non seulement en ce qui concerne les programmes liés à la réalisation de la stabilité économique de cette île mais aussi en faisant prendre conscience

[L'Orateur suppléant (Mme Morin).]

à ses résidents de leur patrimoine culturel. C'est pourquoi j'ai l'impression que si Devco devait prendre l'initiative de mettre en place un centre de ce genre, il trouverait sur-le-champ des alliés et des partisans parmi les nombreux groupes culturels et ethniques qui existent depuis de nombreuses années à Cap-Breton.

Depuis l'arrivée de John Cabot à Cap Nord en 1497, le Cap Breton a eu une histoire passionnante et riche en événements. Depuis, nous avons attiré des gens de presque toutes les régions du monde et de presque toutes les origines ethniques.

Les Canadiens d'ascendance écossaise dont je fais partie sont extrêmement fiers d'avoir une Association gaélique très active et énergique au Cap-Breton, ainsi que de la présence à Sainte-Anne d'un collège gaélique d'art folklorique celtique et d'artisanat des highlands. Ce collège a été fondé par la fondation gaélique de l'Île de Cap-Breton en 1939, et il a la particularité d'être le seul de toute l'Amérique du Nord. On dit que la Nouvelle-Écosse est le berceau de la culture celtique au Nouveau Monde. Ce collègue reçoit des étudiants de toutes les provinces du Canada et de tous les états des États-unis et même du monde entier, qui viennent suivre des cours de gaélique, de cornemuse, de tambour, de danse des highlands et de tissage.

Loin de nous l'idée de déprécier l'apport extrêmement utile au fil des jours du Conseil des arts folklorique du Cap Breton, de l'Association multiculturelle et industrielle du Cap Breton, de l'Irish Benevolent Society, et des collectivités ukrainienne, polonaise, italienne, libanaise, grecque et chinoise, pour n'en nommer que quelques-unes. Toutes s'appliquent à faire revivre leurs traditions culturelles respectives et à enrichir la mosaïque canadienne. Je mentionnerai en outre l'apport également utile du Black Cultural Club à l'Académie de Sydney et du Black United Front. Si l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse joue également un rôle très important, c'est sans doute que la réserve indienne Eskasoni est la plus vaste de toute la Nouvelle-Écosse.

Peut-être la Chambre s'étonnera-t-elle de m'entendre déclarer que c'est de France que vinrent les premiers mineurs de charbon du Cap Breton. Ils vinrent, s'installèrent et restèrent; ils y sont toujours, ou plus exactement leurs descendants. Ceux-ci s'emploient activement à promouvoir la culture et la langue françaises. Afin que la Chambre se rende bien compte depuis combien de temps les Français sont installés au Cap Breton et s'occupent d'exploitation minière, voici un extrait tiré d'un livre intitulé «First Things in Acadia»:

Le capitaine Poulet mentionna le charbon du Cap Breton dans son rapport au roi de France, et un navire, La Bretonne, transporta un chargement en France en 1687.

Soit dit en passant, c'est à un emplacement situé à une quarantaine de milles de chez moi, curieusement appelé aujourd'hui Englishtown, que fut implantée la première mission des Jésuites en Amérique du Nord.

Nous avons aussi la reconstruction de la forteresse de Louisbourg par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Cette entreprise étonnante et passionnante est un hommage aux rôles respectifs des Français et des Britanniques dans la fondation du Canada. C'est sous le gouvernement du très honorable député de Prince Albert (M. Diefenbaker) que l'administration a compris l'intérêt de la reconstitution de cette forteresse, hommage durable à nos ancêtres. Je dois l'avouer, je suis personnellement toujours très heureux d'avoir appartenu au parti du gouvernement d'alors.